

3

INSTITUTION

pour l'Adolescence du Roy

TRESCHRESTIEN CHARLES

NEVFIESME DE CE NOM.

Par P. de Ronfard Vandomois.



A PARIS,

Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enseigne S. Claude.

1563.

Avec Priuilege du Roy.



Institution pour l'Adolescence
D.V. ROY TRESCHRESTIEN
Charles neuuiesme de ce nom.



SIRE, ce n'est pas tout que d'estre Roy
de France,
Il faut q̄ la vertu honore vostre enfance:
Car un Roy sans vertu porte le sceptre
en vain,

Et luy sert de fardeau qui luy charge la main:
Pource on dit que Thetis la femme de pelée,
Après auoir la peau de son enfant brulée
Pour le rendre immortel, le prist en son giron
Et de nuit l'emporta dans l'Antre de Chiron:
Chiron noble Centaure, à fin de luy apprendre
Les plus rares vertus dès sa ieunesse rendre,
Et de science & d'art son Achille honorer:
Car l'esprit d'un grand Roy ne doit rien ignorer.
Il ne doit seulement scauoir l'art de la guerre,
De garder les cités, ou les ruer par terre,
De piquer les cheuaux, ou contre son harnois
Receuoir milles coups de lances aux tournois:
De scauoir comme il faut dresser vne Embuscade,
Ou donner vne Cargue, ou vne Camisade,

INSTITUTION

Se rengier en bataille, & sous les estandars
 Mettre par artifice en ordre ses soldars.
 Les Roys les plus brutaux telles choses n'ignorent,
 Et par le sang versé leurs couronnes honorent:
 Tout ainsi que Lyons, qui s'estiment alors
 De tous les animaux estre veuz les plus fors,
 Quand ils se sont repeuz d'un Cerf au grand corsage,
 Et ont remply les champs de meurtre & de carnage,
 Mais les princes Chrestiens n'estiment leur vertu
 Proceder ny de sang ny de glaine pointu:
 Ains par les beaux mestiers qui des muses procedent,
 Et qui de gravité tous les autres excèdent:
 Quand les muses qui sont filles de Iupiter
 (Dont les Roys sont issus) les Roys daignent hanter,
 Elles les font marcher en toute reuerence:
 Loing de leur maiesté banissent l'ignorance,
 Et tous remplis de grace & de diuinité,
 Les font parmy le peuple ordonner equité.
 Ils deuiennent apriés en la mathématique,
 En l'art de bien parler, en histoire, & musique,
 En Physiognomie, à fin de mieux scauoir
 Iuger de leurs subiects seulement à les veoir.
 Telle science sceut le ieune prince Achille,
 Puis scauant & vaillant il fit mourir Troille.
 Sur le champ Phrygien, & fit mourir encor
 Le magnanime orgueil du furieux Hector.

AV ROY.

3

Il tua Sarpedon, tua Pentasilée
 Et par luy la cité de Troye fut brulée.
 Tel fut iadis Thesee, Hercules, & Iason,
 Et tous les vaillans Preux de l'antique saison.
 Tel vous serez aussi, si la Parque cruelle
 Ne tranche auant le temps vostre trame nouvelle:
 Car Charles vostre nom tant commun à nos Roys,
 Nom du Ciel reuenu en France par neuf fois,
 Neuf fois nombre parfait, comme cil qui assemble
 Pour sa perfection trois Triades ensemble,
 Monstre que vous aurez l'Empire, & le renom
 Des huit Charles passez dont portés le nom.
 Mais pour vous faire tel, il faut de l'artifice
 Et dès ieunesse apprendre à combattre le vice.
 Il faut premierement aprendre à craindre Dieu
 Dont vous estes l'ymage: & portés au milieu.
 De vostre cueur son nom, & sa sainte parolle,
 Comme le seul secours dont l'homme se consolle.
 Apres si vous voulés en terre prosperer
 Il vous faut vostre mere humblement honorer,
 La craindre & la seruir, qui seulement de mere
 Ne vous sert pas icy: mais de garde, & de pere.
 Apres il faut tenir la loy de vos ayeulx,
 Qui furent Roys en terre, & sont la hault aux cieulx:
 Et garder que le peuple imprime en sa ceruelle
 Les curieux discours d'une secte nouvelle.

A iij

I N S T I T U T I O N

Apres il faut aprendre à bien imaginer,
 Autrement la raison ne pourroit gouverner:
 Car tout le mal qui vient à l'homme prend naissance,
 Quand par sus la Raison le Cuidier a puissance:
 Tout ainsi que le corps s'exerce en travaillant,
 Il faut que la raison s'exerce en bataillant
 Contre la monstrueuse & faulse fantasie,
 De peur que vainement l'ame n'en soit saisie.
 Car ce n'est pas le tout de scauoir la vertu,
 Il faut cognoistre aussi le vice reuestu
 D'un habit vertueux, qui d'autant plus offense
 Qu'il se montre honorable, & à belle aparance.
 De là vous apprendrés à vous cognoistre bien,
 Et en vous cognoissant vous ferés tousiours bien:
 Le vray commencent pour en vertus acroistre,
 C'est (disoit Apollon) soy mesme se cognoistre,
 Celuy qui se cognoist, est seul maistre de soy
 Et sans auoir Royaume, il est vrayment un Roy.
 Commencés doncq ainsi, puis si tost que par l'age
 Vous serés homme fait de corps, & de courage,
 Il faudra de vous mesmes aprendre à commender,
 A quy vos subiects, les voir, & demander,
 Les cognoistre par nom, & leur faire Iustice,
 Honorer la vertu & corriger le vice.
 Malheureux sont les Roys qui fondent leur apuy
 Sur l'ayde d'un commis: qui par les yeux d'autruy

A V R O Y.

Voyent l'estat du peuple, & oyent par l'oreille
 D'un flateur mensonger qui leur conte merueille.
 Tel Roy ne regne pas, ou bien il regne en peur
 (D'autant qu'il ne scait rien) d'offencer un flateur.
 Mais (Sire) ou ie me trompe en voyant vostre grace
 Ou vous tiendrez d'un Roy la legitime place:
 Vous ferez vostre charge, & comme un prince doux
 Audience & faueur vous donnerez à tous.
 Vostre palais Royal cognoistrez en presence:
 Et ne commettrez point vne petite offence:
 Si un pilote faut, tant soit peu, sur la mer
 Il fera desoubs l'eau la nauire abismer.
 Aussi faillant un Roy tant soit peu: la prouince
 Se perd, car volontiers le peuple suit son prince.
 Aussi pour estre Roy vous ne deués penser
 Vouloir comme un Tyran vos subiects offencer,
 Car comme nostre corps, vostre corps est de boüe.
 Des petis & des grands la fortune se ioüe:
 Tous les regnes mondains se font & se defont,
 Et au gré de fortune ils viennent & s'en vont,
 Et ne durent non plus qu'une flamme allumée
 Qui soudain est esprise & soudain consumée:
 Or Sire imitez Dieu lequel vous a donné
 Le Sceptre, & vous a fait un grand Roy couronné,
 Faites misericorde à celuy qui supplie,
 Punissés l'orgueilleux qui s'arme en sa folle.

INSTITUTION

Ne poussés par faueur un homme en dignité,
 Mais choisissés cely qui l'a bien merité.
 Ne baillés pour argent ny estats ny offices,
 Ne donnes aux premiers les vaccans benefices,
 Ne souffrés pres de vous ne flateurs, ne vanteurs,
 Fuyés ces plaisans fols qui ne sont que menteurs,
 Et n'endurés iamais que les langues legeres
 Mesdisent des Seigneurs des terres estrangeres.
 Ne soyés point moqueur ny trop haut à la main:
 Vous souuenant toniours que vous estes humain.
 Ne pillés vos subiects par rançons ny par tailles,
 Ne prenés sans raison ny guerres ny batailles,
 Gardés le vostre propre, & vos biens amassés
 Car pour viure content vous en aués assés.
 S'il vous plaist vous garder sans archer de la garde,
 Il faut que d'un bon œil le peuple vous regarde,
 Qu'il vous ayme sans creinte, ainsi les puissans Roys
 Ont gardé leur Empire, & non par le harnois.
 Comme le corps Royal ayés l'ame Royalle,
 Tirés le peuple à vous d'une main liberalle,
 Et pensés que le mal le plus pernicieux
 C'est un prince sordide & auaricieux.
 Ayés au tour de vous des personnes notables,
 Et les oyés parler volontiers à vos tables,
 Soyés leur auditeur comme fut vostre ayeul
 Ce grand François qui vit encores au cercueil:

Soyés

AV ROY.

Soyés comme un bon prince amoureux de la gloire,
 Et faites que de vous se remplisse une histoire
 Du temps victorieux, vous faisant immortel
 Comme Charles le grand, ou bien Charles Martel.
 Ne souffrés que les grands blessent le populaire,
 Ne souffrés que le peuple au grand puisse desplaire,
 Gouvernés vostre argent par sagesse & raison:
 „ Le prince qui ne peut gouverner sa maison,
 „ Sa femme, ses enfans, & son bien domestique,
 „ Ne scauroit gouverner une grand republicque.
 Pensés long temps deuant que faire aucuns Edicts,
 Mais si tost qu'ils seront deuant le peuple mis
 Qu'ils soient pour tout iamais d'inuincible puissance,
 Car autrement vos loix sentiroient leur enfance.
 Ne vous monstrés iamais pompeusement vestu,
 „ L'habillement des Roys est la seule vertu,
 Que vostre corps reluise en vertus glorieuses,
 Et non pas vos habits de perles precieuses.
 D'amis plus que d'argent monstrés vous desireux,
 Les Princes sans amis sont toniours malheureux.
 Aymés les gens de bien ayant toniours enuie
 De ressembler à ceux qui sont de bonne vie.
 Punissés les malins & les seditieux:
 Ne soyés point chagrin, despit, ne furieux,
 Mais honeste & gaillard, portant sur le visage,
 De vostre gentil ame un gentil tesmoignage.

B

INSTITUTION

Or Sire pour autant que nul n'a le pouuoir
De chastier les Roys qui font mal leur deuoir,
Puniſſés vous vous meſme, à fin que la Juſtice
De Dieu, qui eſt plus grand, vos fautes ne puniſſe.
Ie dy ce puiſſant Dieu dont l'Empire eſt ſans bout,
Qui de ſon troſne aſſis en la terre voit tout,
Et fait à un chaſcun ſes Juſtices égales:
Autant aux Labourreurs qu'aux perſonnes Royales:
Lequel ie ſuppliray vous tenir en ſa loy.
Et vous aymer autant qu'il fit Dauid ſon Roy.
Et rendre comme à luy voſtre ſceptre tranquile:
Car ſans l'ayde de Dieu la force eſt inutile.

F I N.

Extrait du privilege du Roy.

PAR privilege du Roy, donné à S. Germain en Laye, le xx. iour de Septēbre l'an mil cinq cens ſoixante, il eſt enioinct à P. de Ronſard, gentilhomme Vandomois, de choiſir & cōmettre tel Imprimeur, docte & diligent qu'il verra & cognoiſtra eſtre ſuffiſant pour fidelement imprimer, ou faire imprimer les œures ia par luy miſes en lumiere, & autres qu'il cōpoſera & fera par cy apres. Inhibant (ledict Seigneur) à tous Imprimeurs, Libraires, Marchans & autres quelconques, qu'ils n'ayent à imprimer ou faire imprimer aucunes des œures, qui par ledict Ronſard, ont eſté & ſeront cy apres faiçtes & compoſees, ny en expoſer aucunes en vente, s'elles n'ont eſté & ſont imprimees par ſes permiſſion, licence & congé, ou de l'Imprimeur par luy choiſi & commis à l'imprefion d'icelles. Et ce ſur peine de confiscation des liures ia imprimez, ou à imprimer, & d'amēde arbitraire, tant enuers le Roy qu'enuers ledict Ronſard, & des intereſts & dommages de l'Imprimeur par luy choiſi & eſleu, Le tout pour les cauſes & raiſons conteues & amplement declarees audict privilege. Ainſi ſigné ſur le reſply, Par le Roy, Vous preſent de Lomenie, & ſcelé à double queue du grād ſeau, de cire iaune.

Ledict Ronſard a permis à Gabriel Buon, d'imprimer ou faire imprimer, l'Inſtitution pour l'adoleſcēce du Roy treschreſtien Charles neuſieſme de ce nom, iuſques au terme de ſix ans, finis & accomplis, à commencer du iour que ledict liure ſera acheuē d'imprimer.